Reporterre 12.11.2026

Comment l'extrême droite instrumentalise la « guerre contre la voiture »



Le chercheur William Callison du Zetkin Collective analyse comment l'extrême droite a fait de l'écologie un ennemi existentiel pour la civilisation occidentale. Au profit des industries fossiles.

William Callison est maître de conférences en sciences politiques au Hunter College à New York, aux États-Unis. Il est membre du Zetkin Collective, un groupe international de chercheurs, d'universitaires et de militants qui étudient les liens entre l'extrême droite, le déni climatique et la défense des énergies fossiles. Dans son récent ouvrage *The Great Driving Right Show : Cars, Crisis, and the Rise of Fossil Fascism* (éd. Verso, août 2026), le collectif analyse comment l'extrême droite construit une *« crise inversée »*, où l'action climatique — et non le changement climatique — représente une menace existentielle, et instrumentalise l'automobile à cette fin.

Reporterre — Comment l'automobile se trouve-t-elle instrumentalisée par l'extrême droite ?

William Callison — La voiture a une longue histoire dans la politique d'extrême droite, notamment à travers sa valorisation et le développement de l'*Autobahn*, le réseau autoroutier allemand, par le pouvoir nazi. C'est l'idée selon laquelle on devrait pouvoir rouler aussi vite que possible : une admiration de l'automobile en tant que symbole de la modernité, et de l'expérience de la conduite assimilée à la puissance et à la masculinité agressive. On retrouve cette association de l'automobile à une hypermasculinité dans des discours de personnalités d'extrême droite comme l'influenceur misogyne Andrew Tate, avec son célèbre tweet adressé à Greta Thunberg, dans lequel il se vantait de ses nombreuses voitures très émettrices en carbone.

Aujourd'hui, l'une des paniques morales principales générées par l'extrême droite est celle qu'on appelle la *« guerre contre la voiture »*. C'est cette menace imaginaire selon laquelle les écologistes — en tant que groupe d'acteurs, de gouvernements nationaux ou au niveau de

l'Union européenne — représenteraient une menace existentielle pour la civilisation occidentale, qui serait incarnée par l'usage de la voiture.

Les différents mouvements écologistes progressistes ou de gauche seraient en guerre contre votre mode de vie, en tentant de vous voler votre voiture ou d'augmenter les impôts au point que vous n'ayez plus de voiture. C'est ce qu'on retrouve dans des affiches de campagne de l'AfD en Allemagne : *« Aucun SUV n'est illégal »*, comme la gauche pourrait écrire : *« Aucun être humain n'est illégal. »* La gauche tenterait de vous priver de vos voitures, qui seraient constitutives de votre identité en tant qu'automobilistes.

L'expression *« guerre contre les voitures »* est une version actualisée ou une variante de l'expression *« guerre contre le charbon »*, inventée par des *think tanks* et des réseaux pro-énergies fossiles dans les années 1990-2000. Des politiques gouvernementales qui limitaient les émissions du charbon étaient assimilées à une guerre contre les mineurs et les consommateurs d'énergie américains. Il en va de même pour la *« guerre contre les voitures »* : on prétend que les gens ordinaires, les automobilistes, sont les véritables victimes de la politique climatique.

En découle un *« populisme carbone »*, qui consiste à associer la défense des énergies fossiles à une supposée défense du *« peuple »* incarné par *« l'automobiliste »*.

Dans votre livre, vous développez les concepts de « panique morale » et de « crise inversée », de quoi s'agit-il ?

La *« panique morale »*, terme emprunté au sociologue Stuart Hall et ses collègues, théorisé dans *Policing the Crisis*, désigne une phase d'intense anxiété sociale au cours de laquelle des acteurs de la droite tentent de présenter certains groupes — qu'il s'agisse de minorités ou de groupes d'opposition, notamment de gauche — comme une menace pour la société. Ces discours visent à attiser la peur au sein de la population, généralement autour de l'ordre public.

Ces paniques prennent un caractère de plus en plus complotiste et se renforcent mutuellement. Le discours d'extrême droite, repris par des médias, vise à détourner l'attention de problématiques profondes pour l'orienter vers des angoisses qui lui sont plus favorables, qu'il s'agisse de questions identitaires, de criminalité, de genre ou de sexualité.

Les paniques morales sont fusionnées en une théorie du complot généralisée, qui désigne les ennemis intérieurs : les manifestants pour le climat, les migrants, les antifascistes et les personnes trans.

« Ces paniques deviennent de plus en plus généralisées, jusqu'à former une "crise inversée" »

Le cycle des paniques morales s'auto-alimente : une panique discrète, liée par exemple à la criminalité dans les rues, prend de l'ampleur et s'articule à d'autres. Ces paniques deviennent de plus en plus généralisées, jusqu'à former une *« crise inversée »*. Les attaques complotistes lancées tant par le Rassemblement national que le centre droit, et relayées par les médias à l'encontre des soulèvements actuels révèlent précisément des signes de ce que nous appelons une *« crise inversée »*.

Sur l'écologie, l'extrême droite affirme que la véritable crise concerne les politiques climatiques et la *« démence »* des écologistes. Ce qui menacerait la survie serait l'écologie, plutôt que la réalité du changement climatique. L'écologie représenterait une attaque contre notre mode de vie, notre conception de la culture, du genre, de la famille, à travers une atteinte à l'usage des combustibles fossiles, qui constituent en quelque sorte la structure profonde de notre façon de vivre occidentale.

En quoi le discours de l'extrême droite en faveur de « l'automobiliste » ou de l'automobile est-il, en réalité, une défense des énergies fossiles ?

C'est une défense des énergies fossiles en ce qu'il ne s'agit pas là simplement de s'opposer à une taxe carbone sur l'essence, politique qui en effet peut être régressive en ce qu'elle affecte les personnes qui dépendent de la voiture pour se déplacer, sans que cela ne soit nécessairement un choix. Il s'agit surtout de s'opposer à toute politique climatique, y compris s'il s'agit d'une taxe sur les superprofits des grandes entreprises fossiles, puisque tout ce qui nuit aux énergies fossiles nuirait au peuple.

« Le contexte politique devient ouvertement pro-automobile — un symptôme de la généralisation des idées d'extrême droite »

Ce *« populisme carbone »* n'est pas l'apanage de l'extrême droite. On le retrouve par exemple dans le discours d'Emmanuel Macron lorsqu'il dit : *« La bagnole, moi je l'adore ! »* C'est une façon de se rendre populaire en s'associant à la culture automobile. De même que l'association de la production automobile à la fierté nationale est répandue dans les différents courants politiques, de droite et de gauche. Tandis que le contexte politique devient ouvertement pro-automobile — selon nous, un symptôme de la généralisation des idées d'extrême droite — le centre ou la gauche s'imaginent avoir besoin de glorifier l'automobile au nom du peuple.

La spécificité de l'extrême droite, c'est l'exacerbation de ces dynamiques. Toute politique climatique devient *« contre le peuple »*, *« contre la nation »*, *« contre la civilisation occidentale »*. Le *« patrimoine automobile »*, comme le défend le Rassemblement national, devient un passé national glorieux qu'il s'agirait de retrouver. Quant à la dépendance à la voiture comme moyen de transport, elle constitue une identité et non une dépendance subie.

Dans la vision de l'extrême droite, pour retrouver la grandeur mythique de la nation d'antan, il s'agirait de protéger ce mode de vie automobile contre ses ennemis, les écologistes. Toute forme de politique climatique devient alors une menace existentielle. Récemment, l'extrême droite a ainsi fait du concept de *« ville du quart d'heure »* une menace colossale, en diffusant des théories du complot autour d'un supposé *« confinement climatique »*.

En quoi ces discours d'extrême droite pro-automobile peuvent-ils s'inscrire dans le processus que vous nommez « fascisation fossile » ?

Le discours pro-automobile devient fasciste lorsqu'il désigne des ennemis, des *« Autres »*, à éliminer, constituant une menace existentielle. C'est là que la combinaison des *« paniques morales »* et la mécanique de la *« crise inversée »* entrent en jeu pour désigner les responsables du déclin d'une nation en crise.

L'un des piliers de la définition de l'Autre dans le discours d'extrême droite est l'islamophobie. La défense de la nation passe par la défense de ses frontières et de sa culture contre un *« Autre »* radical, que sont les musulmans, et cette sorte de menace spectrale que représente l'islam.

« La voiture devient à la fois un symbole à défendre au nom d'une identité fantasmée, mais aussi une arme »

Par un jeu d'associations, comme le vert de l'islam associé au vert des écologistes ou le terme islamo-gauchisme, la menace que représenterait l'immigration devient associée à celle des politiques climatiques. Ce cliché est aujourd'hui utilisé pour attaquer les mouvements de contestation actuels en France. Les théories du complot du *« grand remplacement »* ou les attaques sur la masculinité, à l'heure où les enjeux d'antiracisme et de genre deviennent plus

centraux à gauche, se mélangent au déni climatique pour devenir une seule et grande menace contre la civilisation occidentale.

Dans cette vision, la voiture devient à la fois un symbole à défendre au nom d'une identité fantasmée, mais aussi une arme. Lorsque l'ICE *[Immigration and Customs Enforcement]*, cette police étasunienne créée pour traquer les sans-papiers, menait sa campagne d'expulsions massives, ses agents utilisaient très souvent leurs voitures pour piéger les personnes qu'ils voulaient arrêter. Ces mêmes agents considéraient également les voitures des manifestants comme des armes à neutraliser, comme le montre la mort de Renee Good au volant de sa voiture. Son usage comme arme par la police est à l'inverse considéré comme légitime.

C'est ce qu'on a vu avec ces images au cours des manifestations étudiantes en France : des voitures de police qui foncent sur des jeunes manifestants. La police, en tant qu'agent de défense de l'État et de la nation, lorsqu'elle se permet de menacer ou de tuer des personnes avec des voitures, s'inscrit dans ce schéma : non seulement on défend la voiture pour la nation, mais on défend la nation avec la voiture contre les manifestants, contre le chaos que représenterait la gauche.